



LE DÉVELOPPEMENT DURABLE : OÙ EN SOMMES NOUS? (SUITE)

Par JML

Dans la dernière édition de **L'intendant** nous avons fait le constat d'un état de détérioration grave de la planète et, parmi les risques encourus par l'humanité responsable de cet état, il y a celui de sa propre disparition. Nous nous interrogeons maintenant sur les pistes de solutions tout en nous demandant s'il n'est pas trop tard; autrement dit, l'humanité serait-elle parvenue aux limites de l'apoptose?

Des rapports alarmants...qui n'alarment pas!

Malgré un nombre incalculable de traités, conventions, sommets et conférences allant du *Congrès international de la Protection de la nature* à Londres en 1933 et de la création de l'*Union internationale pour la conservation de la nature (UICN)* à Gland en Suisse en 1956, aux *Sommets de la terre* tenus aux dix ans depuis 1972, le dernier ayant eu lieu à Rio de Janeiro en 2012, l'état de dégradation de notre planète ne cesse de s'amplifier.

Ces divers rassemblements de nations ont accouché d'une profusion de rapports exhaustifs sur l'état déplorable de la Terre-Mère asphyxiée dans nos détritiques, une masse de documents où sont rédigées des milliers de recommandations pour nettoyer notre jardin nourricier désertifié par notre frénésie de croissance. Mais rien n'y fait! L'atrophie de la vie se voit partout. Seul Homo Sapiens poursuit allègrement sa croissance démographique et son expansion horizontale dite économique.

Des gyrophares aux quatre coins du monde

Alors, quelles sont les solutions dans un système où le gaspillage constitue le moteur de notre économie? Il n'y a pas de recette magique. Nous avons vu que la notion de *Développement durable*, issue du rapport Brundtland en 1987, n'a pas livré les fruits escomptés. Concrètement, quels ont été les réalisations du développement durable?

Le recyclage de nos déchets? Succès très mitigé qui, d'ailleurs, nous a donné bonne conscience pour augmenter notre consommation de biens!

La protection des milieux humides? Jugez-en par vous-mêmes. Au cours des cinquante dernières années, 50% des zones humides sont disparues.

Ces milieux, pourtant essentiels à la vie, ne sont pas prêts de renaître si l'on se fie à ce commentaire formulé il n'y a pas si longtemps en réaction à une présentation portant sur la protection d'un milieu humide: «*Ça veut nous empêcher de développer pour quelques gervouilles (sic)!*».

La biodiversité? Malgré un suivi serré des données nationales et mondiales sur l'état de la biodiversité, nulle part n'avons-nous retracé quelques signes d'amélioration, les espèces continuant de décliner de façon accélérée par destruction de leurs habitats. Partout, en somme, nous faisons un constat d'échec alors que les signaux d'alerte clignotent au rouge dans toutes les directions.

Le gène de l'apoptose

L'apoptose est l'aptitude des cellules vivantes à s'autodétruire, une sorte de suicide génétiquement programmé des cellules devenues anormales ou inutiles. Ce mécanisme, impliqué tant au niveau du développement de l'embryon que dans la protection de l'organisme contre les cancers serait-il aussi celui qu'emprunterait la Nature à l'égard d'homo sapiens devenu trop encombrant. Il s'agit là d'un fatalisme auquel ne souscrit évidemment pas l'éminent astrophysicien Hubert Reeves (H.R.) dans son dernier ouvrage «*Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve*».

L'espoir d' Hubert Reeves

Pour celui-ci, l'espoir naît de ce péril que l'homme a lui-même créé grâce à la puissance des outils de développement que son intelligence lui a permis d'inventer. Les qualités intellectuelles de l'être humain, sa capacité de compassion et son comportement altruiste sont source d'espoir et selon Reeves «*c'est là que croît ce qui sauve!*». Nous osons croire qu'il a raison même si c'est un pari sans risque. S'il a raison, tout le monde le félicitera. S'il a tort, personne ne sera là pour le lui reprocher. Cet optimisme, un acte de foi à l'égard de l'intelligence humaine, est-il justifié? Pour le moment, nous n'avons aucune indication d'un quelconque virage dans nos comportements capable d'amener un redressement significatif de la situation. On préfère insister sur l'adaptation



aux changements climatiques plutôt que les prévenir en s'engageant à mettre en œuvre des mesures efficaces de prévention dont des changements courageux de nos comportements incluant, entre autres, la diminution de nos émissions de gaz à effet de serre et l'extension de la superficie des aires naturelles protégées.

Par contre, Reeves convient que l'humanité entre dans une phase critique de son évolution et doit réussir, selon ses termes, son «examen de passage». Si elle n'obtient pas la note de passage, elle disparaîtra pour laisser la place à d'autres formes de vie sur la planète Terre. Bien sûr, en ce début du 21e siècle, nous procédons à des changements mineurs mais sans véritables impacts sur les changements climatiques dont les conséquences catastrophiques pour l'humanité deviennent imminentes.

Point de mire : la croissance

Il y a d'abord la croissance économique érigée en un système nourri par le capitalisme qui a eu un certain succès dans le passé mais qui est maintenant essoufflé et presque à l'agonie. Ce monstre a basé son succès sur l'exploitation à l'infini de la planète, sur la surconsommation et donc le gaspillage. Ainsi, la pulsion de croissance inscrite dans les gènes de l'humanité, la propulserait-elle au sommet de la pyramide de la vie, et serait-elle en train de devenir la source de sa déchéance et probablement la cause de sa disparition? Donc, 1ère cible : la croissance économique, présumée infinie, qui dévore la planète.

Puis il faut aborder cette délicate question de la croissance démographique. Plus de 230 000 nouvelles bouches à nourrir par jour sur la planète. Gaïa a beau être généreuse, elle est en train de s'épuiser à la tâche. Mais comment arriver à «développer» une décroissance démographique mondiale tout en respectant le droit inné, multimillénaire et inaliénable de tout être humain de procréer et de fonder une famille? Un contrôle démographique est absolument nécessaire mais difficile à mettre en œuvre. Comment réaliser cet objectif de façon civilisée et respectueuse? Est-ce par des contraintes? Les Nations-Unies devraient-elles intervenir? L'éducation est-elle la meilleure avenue? Quel rôle les religions devraient-elles jouer à cet égard? Vous êtes tous invités à proposer des idées pour répondre à ces questions. Avec votre autorisation, nous les publierons dans une prochaine édition de L'intendant.

Épilogue

J'ai été frappé et impressionné par cette scène du film «Titanic» où on voit les musiciens de l'orchestre, obéissant à la consigne, continuer de jouer sur le pont du navire, impassibles devant l'imminence du naufrage dans lequel ils périront.
